

STÈLE IV

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

26 Fichier(s)

Citer cette page

Thèse de Sylvie Germain, STÈLE IV, 1981.

Version numérique éditée sous la responsabilité d'Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/8>

Présentation

Date1981

GenreThèse de doctorat

LangueFrançais

SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation21×29,7 cm

Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la ficheAnne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)

Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière
modification le 31/01/2023

- STELE IV -- LE VISAGE, CARNATION D'INVISIBLE: - "NUITS DE LA CHAIR" -

- "J'interroge le visible. Je cherche dans le visible une dimension perdue. Car le visible n'est pas tant ce qu'on voit que ce qu'il donne à voir, en le dissimulant. La face du monde, en son éclat, reste voilée. Elle n'a justement cet éclat que parce qu'elle est voilée. Ou, si l'on veut, le monde est le voile éclatant d'une splendeur qui se dérobe en apparaissant. Telle est l'énigme du visible."

- R. Munier - "Le Seul" -

- "AUTRUI QUI SE MANIFESTE DANS LE VISAGE, PERCE, EN QUELQUE SORTE SA PROPRE ESSENCE PLASTIQUE, COMME UN ETRE QUI OUVRIRAIT LA FENETRE OU SA FIGURE POURTANT SE DESSINAIT DEJA. SA PRESENCE CONSISTE A SE DEVETIR DE LA FORME QUI CEPENDANT DEJA LE MANIFESTAIT." -

- Lévinas - "H.A.H." p.48 -

1) - LE MANQUE ORIGINALE:

- "Un visage doit se mettre en marche vers un autre; ainsi seulement il répond au fait qu'il est image de Dieu en un lieu déterminé, ici, sur la terre, parmi les hommes; c'est par là seulement qu'un visage se réalise."

M. Picard - "Le Visage Humain" p.71 -

- "La réalité sans l'énergie disloquante de la poésie, qu'est-ce?" -

Char - "Pour un Prométhée Saxifrage" -

* Sans fin approché (et toujours déporté) par l'écriture, le dire, le regard, le visage ne cesse de se phénoménaliser dans un mouvement inconsommable qui toujours déborde et ravive ces modes d'approche. Approche qui, au fur et à mesure où elle s'avance, convoque et rassemble toujours davantage de sens (qui se compénètrent et s'entre-sensibilisent), constellant sa sensibilité d'une multitude de "pores" hyperpathiques. Constellation où affleure et tremble la carnation du visage, - où se pro-meut et se pro-met la chair. Il s'agit donc de renouveler l'indéfini questionnement du visage en l'interrogeant non plus comme sujet de vision mais comme objet de vision, - ou plus exactement de SENTIR.

- "Cette idée de la face qui voit et qui est vue se reflète dans le beau proverbe: "comme dans l'eau le visage au visage, ainsi le coeur de l'homme à l'homme." (Prov. XXVII, 19), ie. que le coeur de l'homme devine le coeur de l'homme, de même que l'eau réfléchit son propre visage. (...) Par une dérivation toute naturelle, le visage deviendra la chose visible, par opposition aux choses invisibles." (88)

* VOYANT/VISIBLE: - l'ambiguïté de cette ambivalence constitutive du visage se pose à présent du côté du visible et met en question le visage en tant "qu'objet de vision"; car si le visage est l'officiant du regard par quoi se révèle le visible auquel il appartient, il est à lui-même, originellement et fondamentalement, invisible. D'emblée, le visage manque à l'homme et se refuse à l'immédiat de son propre regard, à la transparence du perçu, échappe irrévocablement à son champ de vision (89).

- L'homme est originairement un être sans visage; son propre visage lui est une absence, un inconnu, un trou noir, et seule une MEDIATION lui permet d'y avoir accès. Médiation par le regard des autres qui se porte sur lui, ou par l'artifice du miroir; ainsi le visage, repli infini de chair en son obscur dedans, retrait de la chair en sa nuit de chair, n'est-il "mis-au-monde" que par un passage au Dehors; exposition et détour. Aussi est-il dans un état d'étrange dépendance et d'infinie précarité: - il ne commence à exister que du point de vue des autres, ne se constitue que par le biais des autres; miroir primaire du visage

maternel, constellation de miroirs de tous les autres visages se penchant sur le visage en génèse de l'enfant et lui ap-
prenant à se re-connaître dans le reflet d'une glace en lui
disant: "  , c'est toi"; - le moi du visage se découvre donc
et s'explore dans le "  "  tonnant du Dehors, dans le "toi"
de l'image spéculaire, grâce à l'autre qui lui parle et lui
donne signifi nce. Et cette lente constitution n'est jamais
définitivement acquise ni accomplie, mais s'opère à travers
une longue série, discontinue, mouvante, inachevée, d'images
formées, révélées, par les autres et les miroirs. Cette cons-
titution exogène et exomorphe ne peut jamais aboutir à une
"appropriation" réelle et définitive ou à une pleine posses-
sion de son propre visage; la vacance et la dépossession
originaires ne cessent de jouer tout au long de cette for-
mation, le manque originaire revient toujours menacer l'image
ainsi construite, et il suffit que les autres détournent
leurs regards de mon propre visage, me retirent leurs visages-
spéculaires, pour qu'une éclipse emporte mon visage et le
d jette à nouveau dans la nuit et l'abîme, provoquant la
chute, la perte et le vertige.

- C'est cette profonde "sociabilité" du visage, sa
solidarité foncière avec les autres sans lesquels il dis-par it,
que Robinson découvre après des années de solitude, en re-
gardant son visage pétrifié dans une glace. Il se découvre
"défiguré", portant un masque inexpressif, mais n'ayant plus
visage; il est devenu un être sans-visage, un apros pos, car
aucun regard, aucune parole, aucune rencontre, ne viennent
plus médiatiser sa présence au monde.



Dans "Vendredi ou les limbes du Pacifique", Michel Tournier donne une très juste description de ce manque :

- "Il comprit que notre visage est cette partie de notre chair que modèle et remodèle, réchauffe et anime sans cesse la présence de nos semblables. Un homme que vient de quitter quelqu'un avec qui il a eu une conversation animée : son visage garde quelques temps une vivacité rémanente qui ne s'éteint que peu à peu et dont la survenue d'un autre interlocuteur fera rejaillir la flamme. - "Un visage éteint. Un degré d'extinction sans doute jamais atteint encore dans l'espèce humaine." Robinson avait prononcé ces mots à haute voix. Or sa face en proférant ces paroles lourdes comme des pierres n'avait pas davantage bougé qu'une corne de brume ou qu'un cor de chasse. Il s'efforça à quelque pensée gaie et tâcha de sourire. Impossible. En vérité il y avait quelque chose de gelé dans son visage et il aurait fallu de longues et joyeuses retrouvailles avec les siens pour provoquer un dégel. Seul le sourire d'un ami aurait pu lui rendre le sourire." (90)

* Ainsi non seulement l'homme est un être originellement sans visage, mais il est un être dont le visage ne cesse de se perdre, de se déchirer, de s'oublier, de se retrouver et se métamorphoser. Le visage humain est en soi informe et inconsistant, il est un pur possible dont les forces en jeu ne s'exhaussent et ne se condensent, ne se dynamisent, ne s'organisent et ne "s'avèmentent" que par et dans la rencontre des autres, que par et dans leur contact. "Pur possible" qui ne va jusqu'au bout de lui-même que par et

dans l'épreuve de l'Impossible qu'est l'affrontement de l'autre abordé dans sa dimension de Tout-Autre.(91)

Le moi ne se constitue donc que par la rencontre d'autrui, autrui ne se redresse pleinement Autrui que par la médiation du Tout-Autre qui soutend et creuse toute rencontre inter-humaine, et la manifestation du Tout-Autre passe elle-même par le rapport et le contact à autrui; le visage résulte donc toujours que de la mise en jeu et en mouvement de cette Imparité fondamentale, et verticalité et horizontalité ne cessent de s'équilibrer, s'informer, se dynamiser l'une l'autre, d'insufler l'une en l'autre le vif d'un désir toujours nouveau. C'est là un rapport essentiel et extrêmement "problématique", car une totale liberté préside à ces rapports et échanges, et il suffit de la perte ou du retrait de l'un des "termes" pour entraîner l'effondrement, voire la "négation" de l'autre. Quand l'homme est nié comme visage, humilié et supplicié, quand la foule des visages qui l'entoure se scinde en non-visages par excès de violence, de haine, d'indifférence ou de cruauté d'un côté et en non-visages par excès de souffrance, de détresse et de honte de l'autre côté, alors "l'axe" verticalité-horizontalité se brise et le monde entier chavire dans un gouffre insensé où le mot visage n'a plus de sens, ni réalité ni valeur; alors la nuit ne porte plus visage, mais tout visage se plombe et se glace d'opacité néante. C'est une telle épreuve que décrit Elie Wiesel dans "La Nuit" lorsqu'il assiste à l'éclipse dramatique du Visage du Très-Haut dans la consommation du visage des innocents.

— "Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée.

Jamais je n'oublierai cette fumée.

Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'ai vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet.

Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma foi.

Jamais je n'oublierai ce silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre.

Jamais je n'oublierai ces instants qui assassinèrent mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert.

Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais."(92)

Et son propre visage ainsi humilié et détruit dans l'infinie douleur de cette nuit entre les sans-visages des bourreaux et les sans-visages des victimes, se découvrira déchu, perdu, "mort";

— "Un jour je pus me lever, après avoir rassemblé toutes mes forces. Je voulais me voir dans le miroir qui était suspendu au mur d'en face. Je ne m'étais plus vu depuis le ghetto.

Du fond du miroir, un cadavre me contemplait.

Son regard dans mes yeux ne me quitte plus."(93)

* Il importait de souligner la primauté (au double sens d'origine et de souveraineté) du Manque constitutif du visage avant de considérer les "qualités" du visage en tant que visible; car de même que l'impureté du regard conduit celui-ci à la limite du non-voir et l'introduit dans l'espace

de la fascination, - et par là le soumet à la "transgression" qu'est la sanctification, de même le manque et l'invisibilité à soi de la chair creusent celle-ci et la marquent indélébilement, structurant sa beauté de néant, - et par là la livrant à la violence et la blessure et la vouant au "désert". C'est au prix seulement de la reconnaissance de ce manque, de cette absence à soi, que l'on peut demander au visage de "servir d'interprète du cœur"(94) de l'homme. D'un cœur qui résonne de vide.

* * * * *

2) - DANS LA TRACE:

- "Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image , comme à notre ressemblance."

(Gén.I, 26)

- "Le Dieu qui a passé n'est pas le modèle dont le visage serait l'image. Etre à l'image de Dieu, ne signifie pas l'icône de Dieu, mais se trouver dans sa trace."

- Lévinas - "H.A.H." p.63 -

* - L'IMAGE: - le visage est ce qui s'offre par excellence à la vue; il est une figure souveraine où se concentrent l'intensité de l'ap-paraitre, l'éminente ambiguïté du visible, le mystère du sensible en sa profondeur affleu-

rante; - éclat de l'homme au monde.

Il est image, mais image absolument non objectivable et n'appartenant pas au monde de la représentation, ie. ne relevant pas d'un système clos et statique de formes définies, mais d'une dynamique ne cessant de remettre en scène le mouvement de la manifestation (95).

L' image est ce qui surgit dans un élan toujours vierge, ce qui arrive; ARRIVER; verbe et acte de l'image, - du visage.

- ce qui par-vient du fond de quelque nuit, de "nulle part", hors horizon; ce qui arrive du lointain, des zones obscures de l'inadvenu, de l'informulé. Le visage est Distance et Etrangeté(96).

- ce qui ad-vient au monde, abordant le visible de plein fouet, le heurtant, l'assaillant, de son imprévisibilité et son "intempérance"; ce qui s'introduit sous "forme" de fêlure dans l'épaisseur du monde. Le visage est Faille.

- ce qui sur-vient au monde, "en sus" du monde en tant qu'il s'y pro-pose comme différence, étrangeté, et s'y im-pose en vis-à-vis comme un miroir où tout s'inverse et se met en question; toujours un peu décalé, décentré, déséquilibré, il est la non-coïncidence, la brisure conscientielle du monde dont il rend sensible l'inévidance. C'est par cette inadéquation fondamentale que le visage est l'avoir-lieu par excellence du visible, - il est au monde ce qu'est la marge au texte: désert en retrait où l'écrit se rature, hésite, s'évalue, se transforme. Ainsi le visage est-il la marge du visible qui s'y étonne et se problématise.

- "en sus" du monde en tant qu'il s'y présente en retard comme un hôte imprévu bouleversant le cours des choses et du temps; en retard sur la venue du monde dont l'origine profond enfouie reste toujours tapie en-deçà toute mémoire et tout oubli des hommes; en retard sur toute chose et présence au monde, car arrivant le "dernier".

- mais plus essentiellement encore le visage sur-vient en tant qu'il se présente en avance comme un Idiot qui a oublié l'heure et qui toujours s'égare; en avance sur la "fin" du monde qui échappe à tout imaginaire, défie toute prévision; avance qui abîme le monde dans l'entre-deux du Déjà-plus et du Pas-encore.

Telle est l'Avance/Retard du visage au monde: il vulnérabilise le temps en le faisant chair et tremblement; il est la carnation et la rougeur du temps; il est le "train" même du temps, son entrain, son allant, sa vive-allure. Dans le visage le temps se pointe, se penche, s'incurve, se volubilise et se pointe à nouveau. Le visage est Trajets et Projets.

- Mais plus encore que le visage n'arrive, il conviendrait de dire: - "Il arrive" le visage; d'un "IL" qui passe, s'emporte et qui va; "IL" sans qualité abîmant le pourquoi de la venue, de la présence de l'homme, dans une même inévidance que celle de la venue et la présence du monde. Car si le visage événement et aventure le monde, il est lui-même toujours-Déjà-aventuré par la Fable du monde. Le visage n'est jamais que miroir du monde; miroir qui réverbère et avive le trouble du monde; miroir dont les reflets ne sont pas simples duplicatas, mais rehauts et valants. Comme en tout miroir se

révèlent et s'accusent la dissymétrie, l'imperfection et l'erreur, et s'exhausse l'autre versant des choses, ainsi le monde face au visage avoue son incomplétude, ses "défauts", mais aussi sa beauté (97). En lui tout se retourne et devient illisible, tout est à ré-écrire pour redevenir lisible. Le visage est Idiotie.

* - RESSEMBLANCE/SIGNE/TRACE:

- "Avant et après la parole, il y a le signe et, dans le signe, le vide où nous croissons. Ainsi, étant blessure, seul le signe est visible." -(98)

- Le visage est Image et Ressemblance (Gén. I,26); image qui est originellement vouée à la ressemblance, donc image originairement déstituée de toute suffisance, de toute plénitude à soi et indépendance, privée de tout repli et fermeture sur soi, mais qui est soumise à l'épreuve de l'inadéquation, à la différence et la distance intérieures.

- La ressemblance est la Passion de l'image: elle la destine à l'exode hors de soi, à l'exterritorialisation, à la distorsion et la déformation; l'image doit alors opérer sans fin une reconduction d'elle-même à une origine immémoriale et utopique, à un "réfèrent" absent et radicalement hors d'atteinte. Sa visibilité est donc par nature commensale d'un invisible qui ne cesse de la mettre en abîme, d'une absence qui toujours l'absente loin d'elle-même.

- "Le propre du visible est d'avoir une doublure d'invisible

au sens strict, qu'il rend présent comme une certaine absence!"(99)

- Aussi le visage, image traversée par une infinie trans-humance intérieure, est-il de structure iconique; creusé d'altérité, transi d'étrangeté, axé sur le principe de non-coïncidence et de non-suffisance, il ne démontre rien; il MONTRE simplement. Le visage est pure monstration. Et ce qu'il montre ne relève d'aucune preuve, ne s'appuie sur aucun référent tangible qui le garantirait, mais relève de la seule énergétique du signe. Or le signe, qui est par nature RENOI à un dehors radical, messenger d'un sens inconnaissable, est mouvement, et rien que mouvement; - tension, transport, élan, (multi)fléchage, et donc VITESSE.

- Le rapport FORME/FORCE qui joue dans l'équilibre et la manifestation de toute image, opère alors, quant au visage, sur un mode particulier: - sur le mode d'une LUTTE.

Lutte incessante qui est perpétuel arrachement/dépassement; la force ne cesse de faire "violence" à la forme, de la déborder, l'exsuder, la consumer, la subvertir, de la conduire à des points de rupture, des seuils limites. Elle la transporte toujours d'ailleurs en ailleurs, au coeur de l'ici, de lointain en lointain, au vif de la proximité.

Pour accomplir ce double mouvement (dé-formation/trans-formation, afflux/reflux, renvoi/épiphanie) d'un seul-tenant, le signe doit alors parcourir l'infinie distance de sa différence; et au fur et à mesure où il trace et fraye son passage dans cette transcendance, il s'efface; - il ne parcourt d'ailleurs vraiment la transcendance intérieure qui le dis-tend qu'en s'effaçant complètement.



- Le signe ne signifie qu'en passant, qu'en se dépassant et s'outrepassant incessement lui-même, qu'en se livrant au "jeu" (qui est ascèse et ordalie) des métamorphoses et de l'écho, qu'en se déchirant toujours pour s'ouvrir continuellement sur d'autres signes. Ainsi le signe ne signifie qu'en s'oubliant, et, s'effaçant de la sorte, en esquissant et parsemant des traces (toujours plus vives et douloureuses),
 - ou plus exactement, en laissant affleurer dans ce vide ainsi creusé des traces qu'il libère. La trace est la limite ultime où le visible se transmue en invisible, où l'invisible transparait dans le visible, où le sensible se fait tout "bruisant" de sens et de désir.

- "Un poète doit laisser des traces de son passage, *René Char*
 non des preuves. Seules les traces font rêver." (100)

- L'image est donc à comprendre dans la dynamique de la ressemblance (donc de la différence et de la distance), la ressemblance dans l'énergétique du signe (donc de la lutte et de la passion), et le signe dans l'éphémère et le tremblement de la trace. Le visage, c'est donc une Force (infiniment fragile) qui s'en va au-delà de sa forme se faire signe; une forme en marche, un signe partant "en allégeance" (101) dans le "séjour" (qui n'est jamais enracinement mais toujours exode et mouvement) de la Trace du Tout-Autre; signe assumant "l'irrectitude" foncière qui l'allie à la Trace où la transcendance ne se réduit ni ne s'annule mais au contraire se relance toujours davantage (102).

* * * * *

3) - SPLendeur:

- "Visage séparé de ses branches premières,
 Beauté toute d'alarme par ciel bas,
 En quel être dresser le feu de ton visage
 O Ménade saisie jetée la tête en bas?" -

- Bonnefoy - "Art Poétique" -

- "Il y a de la mort dans toute beauté."

- S. Weil - "Cahiers" III; p.195 -

* La visibilité du visage est donc "difficile" car toujours troublée, tremblée, mouvementée; c'est pourquoi le visage requiert la patience de la fascination et l'endurance de l'attente qui permettent le "coup d'oeil propice"; - coup d'oeil propice pour "saisir au vol" la CHANCE de l'image se métamorphosant dans sa tension vers la Trace. Or la transparence de la Trace dans le visage n'est jamais acquise et ne prend jamais pause ni équilibre, car l'image sans cesse s'altère, se meut, et la Trace ne fulgure que par fugaces éclats au point infime de tangence de la forme et de la force. C'est un tel point de tangence toujours à retrouver que vise le regard du peintre qui jamais ne "copie" mais qui toujours tente d'ex-primer cette force hors et dans à la fois la plasticité de la forme; c'est pourquoi le "visage humain n'a jamais été peint" et il faut infiniment veiller pour mieux le regarder; "il ne faut pas dormir".

L'oeil du peintre est alors voué à une insomnie perpétuelle, il ne re-produit jamais le visage humain, mais tout son travail est de pro-duire la vie en génèse et tension dans le visage, de tra-duire sa force dans l'espace d'un visible recueilli.

- C'est dans cet infrayable et ce vertige de la vitesse du signe partant en allégeance qu'il faut donc, d'urgence et d'aventure, se risquer(103)

Se risquer, car le visage est l'inouï de la chance, et il n'est de chance authentique qui n'aille l'amble avec le risque.

Ce en quoi le visage pro-clame qu'il est Beauté.

- "Car le beau

n'est rien que le premier degré du terrible;
à peine le supportons nous."(104)

* Le visage est beauté en ce qu'il est absolument "remarquable à la vue", en ce qu'en lui le visible pointe en une aigüité radicale; en lui le visible, "excédé" de splendeur et d'éclat s'arrache à toute saisie, toute compréhension, toute loi. Le visage, la beauté, sont hors-loi, hors-limite, hors-fin: - pure projets ap-paraissant, dis-pa-raissant, sans raison ni principe; la liberté qui préside à ce jaillissement relève de la gratuité et de la grâce en vertu desquelles le beau "est le premier degré du terrible": - question sans réponse, merveille sans pourquoi. "Finalité sans fin", la beauté se présente au seuil d'un mystère. Elle relève donc de l'étonnement du mystère, et par là de l'ineffable et de l'impénétrable du sacré (105).

- La beauté, de par la force de sa "majesté", arrivant toujours hors attente, ex-nihilo et ex-abrupto, introduit en effet à la dimension du "terrible", rejetant violemment le sujet qui la rencontre dans l'étroitesse et l'opacité de ses propres limites, en-deçà de lui-même et le frappe d'oubli de soi et d'impuissance. Ainsi Manoah, après la visite de l'Ange de Yahvé, s'exclame, plein de frayeur: - "Nous allons mourir certainement (...) car nous avons vu Dieu." (Jg.13,22), et Gédéon: - "Hélas! Mon Seigneur Yahvé! C'est donc que j'ai vu l'Ange de Yahvé face à face?" (Jg.6,22); de même les disciples au mont Thabor, à la "vue" de la Transfiguration révélant la splendeur et la gloire du visage dressé en lieu de Trace, tombent "sur leurs faces, tout effrayés." (Mat.17,6 et Marc 9,6)

Il y a effroi, parce qu'il y a obscure reconnaissance que dans la beauté le rapport forme/force se déchire, renversé par l'élan vivace de la force qui s'affirme désir, qui impose sa démesure; il y a alors pressentiment dans l'impensé de la pensée, dans le vif de la chair, que chair et pensée "peuvent" craquer, "vent" craquer sous l'assaut de l'insensé, de l'informe, de l'inconnu. La beauté traîne sur son passage une "menace" de mort et de folie; structurée de néant, elle "précipite" l'homme dans l'à pic de sa nuit dissolvante.

* Mais la beauté du visage n'assigne pas celui qu'elle frappe ainsi de stupeur et de frayeur de par sa majesté incompréhensible à la seule dimension de l'effroi, et ne le pétrifie pas dans la terreur; la force dévastante de cette

majesté, la toute puissance de cette liberté, se doublent et s'accompagnent d'une infinie DOUCEUR: - la beauté est aussi "merveille" qui "rend justice" donnant essor et mouvement à celui qui la contemple; c'est ce que comprend d'ailleurs la femme de Manoah (Jg.23, 24), c'est ce que révèle Yahvé à Gédéon: - "Que la paix soit avec toi! Ne crains rien: tu ne mourras pas." (Jg.6, 23), et le Christ aux disciples (Mat.17,7). (106). Alors celui-là même qui tombe de frayeur en-deçà de lui-même, se relève, traverse son effroi et s'aventure dans l'inconnu au-delà de lui-même, consommant l'oubli de soi (en l'oubliant comme tel, le recevant comme grâce) et prenant charge d'Impossible. Ainsi Jacob se transforme au sortir de sa lutte avec l'Ange dont le nom "est merveilleux", et devient Israël; Moïse taille les Tables de la Loi; la femme de Manoah met au monde un fils; Elie est envoyé en mission.

- C'est donc l'excès même de majesté du visage s'avancant dans un afflux de visibilité, qui entraîne simultanément son propre reflux et son retournement en merveille; - ie. que dans la souveraineté terrible de la Face transparaît, consubstantielle et concomitante, l'indigence infinie d'un profil. Et pas seulement d'un profil, mais d'innombrables profils; la frontalité de la présence dégage toute une profilée d'absence. A la frontalité souveraine du visage du Pantocrator s'imposant sur fond d'or implacable, fait toujours "pendant" le profil trouble, "à contre-jour", d'un visage tout étouffé d'ombre et de douceur, comme celui du Christ des "Pèlerins d'Emmaüs" de Rembrandt, dont on ne distingue aucun trait.



- C'est par cette dualité que la beauté se fait éminemment transgressive et instaure l'inépuisable dramaturgie du désir. (107) Dramaturgie inscrite au plus profond du visage, entretissée à toute la texture du corps; désir sans fin éclatant par le dedans de la chair et s'aiguissant désir jusqu'à d'inouïes blessures. Beauté "toute d'alarme" faisant "violence" pour mieux introduire à la douceur et la tendresse de la chair; beauté qui est infini tourment de la pensée, du regard, de tous les sens, renvoyés à un "plus" et un "autre" insoupçonnés et inimaginés, qu'eux-mêmes. - "Tout visage est tourment de Dieu, renvoi à l'origine, au nom: à la primitive lecture restaurée de celui-ci." (108) E. Jabès

La beauté "passe la plaie lisible" et le tourment de la chair, du monde, - et de Dieu.

* * * * *

4) - BLESSURE:

- "Il n'est pas d'être sans fêlure, mais nous allons de la fêlure subie, de la déchéance, à la gloire (à la fêlure aimée.)"

- Bataille - "Le Coupable" p.25-

- "Dépouillé de sa forme même, le visage est transi dans sa nudité. Il est une misère. La nudité du visage est dénûment et déjà supplication dans la droiture qui me vise. Mais cette supplication est une exigence. L'humilité s'unit à la hauteur. Et, par là, s'annonce la dimension éthique de la visitation."

- Lévinas - "H.A.H." p.48/49-

* Vulnérabilité foncière de la chair: - peau, sang,

organes; fièvre. Nudité du visage, nudité sans défense: peau qu'use et sature le temps; éclat de la carnation voué au long obscurcissement et à la grisaille du vieillir et du mourir; stridence des yeux (109) d'une immense fragilité, vouée au silence; et douceur si troublante de la bouche où oeuvrent le souffle, la parole, le désir et la faim, vouée à une totale vacuité. Tendresse toujours enfante du visage infiniment "à découvert", ex-posé à toute violence, tout outrage, toute injure, toute honte et toute blessure. "Le dévoilement du visage est nudité - non forme - abandon de soi, vieillissement, mourir; plus nu que la nudité: pauvreté, peau à rides; peau à rides: trace de soi-même." (110)

- Tendresse toujours enfante de la Trace portant au vif de la chair la brûlure du désir; désir qui la travaille de part en part (au sens où le bois d'une charpente travaille sous l'effet du temps et s'use et se distord; où une fièvre épuise et dévaste un malade; où une idée obsède; un souvenir tourmente.) La chair en ses replis et failles est ainsi travaillée, altérée, érodée, par une différence inassimilable; cette différence incarnée au dedans-du-dedans le plus intime de la chair impose ainsi au moi la révélation que "Je est un autre" et crée une distance intérieure qui abîme le pouvoir de réflexion et de pensée; cependant cette distance n'est nullement séparation et n'instaure aucun dualisme, mais est parcours et épreuve. Aussi la verticalité de cette distance n'est-elle pas à gravir "de bas en haut" mais est au contraire à descendre, à explorer par le dedans, de haut en bas. Il s'agit donc de s'immerger, de s'engloutir

et s'implomber dans la touffeur de la chair; de tra-duire la pensée jusqu'en son en-deçà de chair, de l'emplomber dans sa "bourre" de chair qui est de la même étoffe que le monde. Le savoir-corps n'est co-naissable, la mémoire-chair n'est mémorable, qu'in-vivo: ils relèvent de la passion de la pensée. Passion du Verbe dans la chair.

- "Nous fûmes. Nous sommes.

Nous sommes, chair et la nuit, d'un tenant.

Dans les traverses, les traverses." (111)

* Il s'agit donc "d'incarner" son propre corps, de descendre au nocturne de la chair et d'accomplir la perte du "je" parmi les ruines souterraines où oeuvre la différence; parmi ces ruines que laisse le temps en ses intumescences et ses érosions, - jusqu'au point où le corps "se détache", en un suspens qui est vertige, sur le fond de la mort. Ce détachement ne rend nullement le corps étanche et insensible au fond contre lequel il se profile et ne l'en exhausse pas indemne, mais au contraire le rend infiniment poreux et délébile, l'entre-tisse à la trame de ce fond. Or la mort comme "fond" est par nature sans fond aucun: - le corps se profile donc toujours sur l'insondable pre-fond de la mort. Par là le corps est violemment mis en péril: - il découvre qu'il "peut" se rompre, se déliter et dis-paraitre, ne plus être; il s'agit là d'un possible ne relevant d'aucune probabilité mais de la folie et du mystère d'une pure imminence: - le corps VA se rompre, la chair VA se briser et se dissoudre. f

- Ce qu'il s'agit donc d'incarner en cet implablement

de soi dans les tréfonds de sa chair, c'est une BLESSURE; et il ne suffit pas de reconnaître et d'exhausser cette blessure constitutive de son être de chair, il faut encore "poser ses doigts" sur cette plaie, assumer la faille et le manque, absolument; ie. pâtir sa propre vulnérabilité jusqu'au bout: - jusqu'au point où la vulnérabilité devient à elle-même vulnérable. Il faut encore aimer cette blessure, la désirer comme telle, car elle est la "clef de voûte" de tout être de chair.

- "En toute réalité accessible, en chaque être, il faut chercher le lieu sacrificiel, la blessure. Un être n'est touché qu'au point où il succombe." (112)

* Incarner son propre corps, habiter son visage, c'est donc en aimer pleinement et résolument la blessure; le visage n'ex-prime le Dire qui le travaille qu'en l'imprimant comme une supplication, indélébilement dans la délabilité même de sa chair: - ie. qu'en faisant Verbe sa chair. C'est là un point de non retour où la blessure se ratifie en se faisant STIGMATE.

- Le stigmaté, c'est l'aposition d'un sceau: - une signature, une marque, qui authentifie, désignent une appartenance; mais il s'agit ici d'une signature non de soi-même et d'une appartenance non de soi-même à soi-même; il s'agit d'une signature "anonyme" me destituant sans recours de moi-même et me livrant, sans condition ni mesure, à un Autre. Mais là où le sceau rend secret, le stigmaté, lui, descelle le mystère de la chair, le laisse se déhiscer,



régner. Le stigmaté est un sceau grand ouvert par lequel la chair s'ouvre et se penche sur son histoire, sa mémoire, son abîme; - sur son futur. Et par lequel, en sa chair, le temps s'origine et fait mémoire -au sens liturgique.)

Le stigmaté est l'écriture du signe qui trace son passage, qui se fraye un passage, dans la chair lisible/scriptible.

- "Grave était son séjour dans l'ombre de l'arbre
Et pur son visage.
Dieu parla une douce flamme à son coeur:
Homme!" (113).

* Le visage ainsi retourné, dépouillé, dans l'ombre et l'épaisseur du monde, dans l'opacité des choses, "lavé" dans sa blessure lustrale, atteint alors, au point précis où il se rompt et se perd irréversiblement, à son intimité essentielle: - une "voix" qui ne lui appartient pas se lève et sourd du silence intérieur de la chair, de la rumeur du sang, "une voix de fin silence" qui lui désigne son propre nom.

- Blessure, Désert: - degré zéro du visage où le visage rencontre l'inadvenu de la Chance et l'infini du Possible.

Et c'est toujours à ce degré zéro, sur ce plan incliné et chancelant, en cet abrupt non-lieu, que doit se tenir la question du visage; c'est ce point qu'il faut viser dans le visage d'autrui.

* * * * *